

**[Poèmes]**

**Piedad Bonnett**

---

Volume 45, numéro 3 (261), septembre 2003

La poesía tiene la palabra

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33080ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Bonnett, P. (2003). [Poèmes]. *Liberté*, 45(3), 72–79.

**Cuestión de estadísticas**

Fueron veintidós, dice la crónica.  
Diecisiete varones, tres mujeres,  
dos niños de miradas aleladas,  
sesenta y tres disparos, cuatro credos,  
tres maldiciones hondas, apagadas,  
cuarenta y cuatro pies con sus zapatos,  
cuarenta y cuatro manos desarmadas,  
un solo miedo, un odio que crepita,  
y un millar de silencios extendiendo  
sus vendas sobre el alma mutilada.

### **Question de statistiques**

Ils étaient vingt-deux, dit la chronique.  
Dix-sept hommes, trois femmes,  
deux enfants aux regards hébétés,  
soixante-trois coups de feu, quatre credos,  
trois malédictions profondes, éteintes,  
quarante-quatre pieds avec leurs chaussures,  
quarante-quatre mains désarmées,  
une seule peur, une haine qui crépite,  
et un millier de silences déployés  
leurs bandeaux sur l'âme mutilée.

### **Educación sentimental**

Aprende la lección : mata los pájaros  
no sea que al verlos volando en tu jardín  
quieras volar.  
Luego cierra tus ojos al paisaje.  
Ponte piel sobre piel y cuenta las baldosas  
no prodigues  
no llores ni mires hacia atrás  
y corre respirando con método con ritmo  
sin resbalar jamás  
hasta la muerte.

## **Éducation sentimentale**

Apprends bien ta leçon : tue les oiseaux  
avant que devant leur envol dans ton jardin  
tu n'aies envie de voler.

Après ferme les yeux devant le paysage.  
Pose la peau sur la peau et compte les carreaux  
ne dépense pas  
ne pleure pas ne regarde pas derrière toi  
et cours en respirant avec rythme et méthode  
sans jamais trébucher  
jusqu'à la mort.

## **Bonjour tristesse**

Ah, chéri  
volvemos a nacer y estamos muertos  
entre dentífrico  
champú  
café con leche

abro la ducha y corre sobre mi cuerpo el agua  
con llanto pleno corre y es un río lejano  
y en el río tu orina su música amarilla  
y la espuma en mis muslos  
y en mis muslos la vida  
y entre tú y yo las calles  
y el día por delante  
y el año por delante  
y el siglo por delante  
y atrás  
amor no quiero baúles de recuerdos  
tumbas donde no hay fuego  
sarcófagos fatales

y tú flotando muerto entre tus ruinas  
desayunando muerto  
y muerto en tu alto lecho nupcial  
chéri no entiendes  
tan sólo importa el hueso  
y en el hueso la llama  
y la llama en el ojo  
y el ojo en cada mano  
y en la mano la piel  
estremecida

## Bonjour tristesse

Ah, chéri  
nous renaissions et nous sommes morts  
entre le dentifrice  
le shampoing  
le café au lait

j'ouvre la douche et l'eau coule sur mon corps  
pleine de sanglots elle coule et c'est un fleuve lointain  
et dans le fleuve ton urine sa musique jaune  
et l'écume sur mes cuisses  
et dans mes cuisses la vie  
et entre toi et moi les rues  
et le jour qui vient  
et l'année qui vient  
et le siècle qui vient  
et derrière  
mon amour je ne veux pas de coffres de souvenirs  
de tombes sans feu  
de sarcophages fatals

et toi flottant mort parmi tes ruines  
déjeunant mort  
et mort sur ton haut lit nuptial  
chéri tu ne comprends pas  
seul l'os importe  
et dans l'os la flamme  
et la flamme dans l'œil  
et l'œil dans chaque main  
et dans la main la peau  
frémissante

y el agua de la ducha corriendo por mi espalda  
y el cielo azul  
azul  
mientras en las noticias dicen que el mundo sigue  
y el espejo me anuncia que estoy sana  
no salva  
y el día por delante  
y el año por delante  
y el siglo por delante  
y tú chéri en tu río  
en tu espejo  
en tu calle  
  
chéri  
no entiendes nada.

---

Extrait de *Todos los amantes son guerreros*.

et l'eau de la douche qui coule sur mon épaule  
et le ciel bleu  
bleu  
tandis que les informations disent que le monde continue  
et le miroir m'annonce que je suis saine  
non pas sauve  
et le jour à venir  
et l'année à venir  
et le siècle à venir  
et toi chéri dans ton fleuve  
dans ton miroir  
dans ta rue

chéri  
tu ne comprends rien.